

UN GUIDE POUR VIVRE DANS LA VÉRITÉ

L'ENSEIGNEMENT DE SAINT BENOÎT SUR L'HUMILITÉ

MICHAEL CASEY, ocsso

*Traduit de l'anglais par
Patrick Hala, o.s.b.*

Collection Monastica

Éditions de Solesmes
2026

Ouvrages parus dans la Collection Monastica

Dom Lucien REGNAULT, *Paroles du désert d'Égypte – Une vie cachée en Dieu et ouverte au prochain*, Solesmes, 2005.

Dom Claude MARTIN, *Les voies de la prière contemplative*, textes réunis et présentés par dom Thierry Barbeau, Solesmes, 2005.

Dom Thierry RUINART, *Mabillon – Vie et portrait*, Solesmes, 2007.

Basil HUME, *Éloge de saint Benoît*, (traduction : Patrick Hala, o.s.b.), Solesmes, 2010.

Père Guy FRÉNOT, *Dom Charles Couturier, 2^e abbé de Solesmes (1817-1890)*, Solesmes, 2011.

Dom Augustin SAVATON, *Valeurs fondamentales du monachisme*, Solesmes, 2012.

Mgr Hugh GILBERT, *Déployer le mystère – Conférences monastiques sur l'Année liturgique*, (traduction : dom Xavier Perrin), Solesmes, 2020.

Sr Mary DAVID, *La Joie de Dieu*, (traduction : dom Xavier Perrin), Solesmes, 2022.

John B. WICKSTROM, *La Vie et les miracles de saint Maur*, (traduction : Patrick Hala, o.s.b.), Solesmes, 2023.

Dom Guy-Marie OURY, *Chercher Dieu dans sa Parole – La Lectio divina*, Solesmes, 2023.

BARSANUPHE et JEAN DE GAZA, *Correspondance*, Solesmes, 2024.

Benoît dans le monde – Portraits d'oblats monastiques, coll. (traduction : Patrick Hala, o.s.b.), Solesmes, 2025.

Michael CASEY, *Coenobium Réflexions sur la communauté monastique*, (traduction, Patrick Hala, o.s.b.), Solesmes, 2026.

Avant-propos

Je vous offre ces réflexions sur le chapitre de saint Benoît consacré à l'humilité comme un stimulant pour votre propre méditation sur ce texte. Je n'ai jamais trouvé ce chapitre facile à saisir, malgré le fait de l'avoir souvent travaillé depuis ma première tentative en 1974. Je n'ai pas non plus cherché à dire le dernier mot dans ces pages. Je vous invite simplement à me rejoindre dans un dialogue avec ce que saint Benoît a écrit, en essayant de lui donner un sens et d'entendre dans ces paroles parfois intimidantes l'appel de l'Évangile. Comme toujours, nous entendons ce défi selon notre propre situation et pour la plupart d'entre nous, cela signifie dans le contexte d'un monde très différent de celui que Benoît a connu. J'ai essayé de me tenir au courant de la recherche actuelle sur la Règle de Benoît et sur ce chapitre en particulier, et de lui permettre d'influencer ma pensée. Je n'ai cependant pas visé à écrire un commentaire savant, mais simplement à commencer avec vous, lecteur, le processus d'une réflexion critique et pratique sur un principe évangélique important. Je voudrais exprimer ma reconnaissance à tous ces groupes dans de nombreux pays avec lesquels j'ai développé ces pensées en travaillant ensemble. Puis-je dire que c'est votre intérêt et vos encouragements qui m'ont motivé à tenter une élaboration plus systématique des choses dont nous avons parlé ensemble. Merci.

TROUVER LE CHEMIN DE L'HUMILITÉ

L'humilité est une belle qualité à découvrir chez une personne. Elle caractérise ceux qui n'ont pas oublié leurs racines. Le terme *humilité* est apparenté au mot *humus* et renvoie à un lien avec la terre et, par extension, avec tout ce qui habite la sphère terrestre. Le livre de la Genèse nous rappelle que notre race est issue du sol de la terre : *adam* vient de *admah* ; l'humanité vient de l'*humus*. Les personnes humbles ont les pieds sur terre ; elles ne sont pas coupées de leur propre nature. Elles acceptent leurs origines et se contentent d'être ce qu'elles sont.

Une première manière de comprendre l'humilité consiste à la voir comme cette acceptation totale de soi, propre à une humanité intacte. Ceux qui sont humbles ne connaissent pas la honte. Ils n'ont pas besoin de mensonges ni de détours pour gonfler leur importance aux yeux des autres, ni pour consolider leur estime d'eux-mêmes. Ils ont surmonté la tendance à considérer les autres comme des concurrents ou des rivaux ; ils travaillent avec ce qu'ils ont et ne perdent pas de temps à envier ceux qui possèdent d'autres qualités. Les humbles sont également en paix avec les dons comme avec les limites qui proviennent de leur nature ou de leur histoire personnelle. L'humilité apporte avec elle un bonheur fondamental, capable d'affronter les peines et les difficultés extérieures.

Les humbles sont ces personnes dont Jésus parle dans le Sermon sur la montagne : les pauvres en esprit, les doux, les opprimés. Si nous considérons les Béatitudes comme l'expression de la philosophie que Jésus a lui-même vécue, alors ces paroles peuvent être tenues pour autobiographiques. Jésus est le parfait exemple d'une humanité que le péché n'a pas compliquée. Il est le modèle de cette vertu que nous ap-

pelons *humilité*. C'est pourquoi il a dit : « Apprenez de moi, car je suis doux et humble de cœur » (Mt 11,29). En rassemblant tous les textes du Nouveau Testament qui parlent de l'humilité de Jésus – depuis la *kénose* de Philippiens 2,7 jusqu'au lavement des pieds en Jean 13 –, nous sommes amenés à reconnaître une marque distinctive du style personnel de Jésus. À tel point que, peut-être, nous pouvons substituer un autre mot à cette qualité : *christicité*¹. L'humilité est cet ensemble d'attitudes qui jaillit d'une conversion radicale du cœur et manifeste une profonde conformité intérieure au Christ. Grandir en humilité, c'est être mû par le simple désir de devenir semblable au Christ.

Notre difficulté avec l'humilité

Pour beaucoup, l'humilité ne semble pas constituer un idéal pertinent. C'était vrai pour les anciens Grecs, et cela correspond certainement au sentiment de nombreux contemporains. Le mot lui-même suscite de fortes réactions négatives, car il semble renvoyer à un univers de valeurs qui contredit plusieurs des avancées les plus précieuses de notre compréhension moderne de nous-mêmes. L'idée d'« humilité » évoque l'image d'une tyrannie morale qui n'engendre que peur, culpabilité et un sentiment persistant d'échec. Elle n'a rien d'encourageant ni de chaleureux à offrir, seulement une insistance tatillonne sur la nature pécheresse de l'homme. Les hyperboles vigoureuses de certains auteurs traditionnels n'arrangent pas les choses ; leurs écrits ne provoquent souvent qu'irritation et rejet chez les lecteurs modernes.

Cette réticence à accepter l'humilité comme une qualité souhaitable se manifeste même au sein de l'Église. Il existe une certaine amertume chez ceux qui se sentent exclus d'une pleine participation à la communion ou au ministère lorsqu'on leur conseille de se taire ou d'être patients, et de ne pas faire de vagues. La discussion des pro-

¹ En français : « ressemblance, conformité au Christ ».

blèmes, les divergences d'opinion, la dissidence, l'intervention et l'initiative n'ont pas toujours été encouragées parmi le peuple de Dieu. Même si l'Inquisition et l'Index ont été officiellement abolis, il demeure une forte pression morale pour se conformer aux pratiques antérieures et actuelles. Il n'est pas rare non plus de voir des exhortations à l'humilité et à l'obéissance associées à un mépris des droits des personnes et à une négation pratique des structures participatives au sein de l'Église. Il faut reconnaître que des ecclésiastiques de tous rangs ont parfois utilisé la prédication de l'humilité pour réduire au silence des personnes jugées indociles. On comprend que beaucoup, en entendant de telles homélies, se montrent suspicieux quant aux motivations qui sous-tendent ces recommandations.

À côté de ces difficultés « politiques », il existe d'autres objections, plus liées aux mentalités. La plupart des chrétiens du début du 21^e siècle abordent la spiritualité sous un angle plus positif. Nous voulons être libérés des séquelles persistantes du jansénisme, avec son insistance sur la fuite du péché, la culpabilité et la peur du châtement. Il existe bien un certain intérêt pour l'amélioration de soi, mais celui-ci est davantage motivé par un désir d'épanouissement personnel que par une prise de conscience de ses propres limites. La liberté, l'expression de soi et la responsabilité sont des thèmes qui nous attirent. La bonté fondamentale de la création de Dieu, dans tous ses aspects, semble plus importante que les petites imperfections causées par la faiblesse humaine. L'honnêteté, l'authenticité et la vérité nous obligent à reconnaître nos échecs, mais rien ne nous oblige à construire toute notre vie autour de ce qui n'a pas marché.

Avant de tenter d'aborder l'enseignement monastique traditionnel sur l'humilité, il est nécessaire, en tant que lecteurs, d'affronter notre résistance latente. Le texte de la Règle de Benoît est abrupt et exigeant. Notre premier réflexe est de voir dans ce chapitre l'expression d'une spiritualité qui ne nous semble plus acceptable. Il est difficile de comprendre comment une tradition spirituelle vivante, qui a exercé une influence si créatrice dans l'Église pendant près de quinze siècles, peut

prendre sa source dans un document qui paraît parfois austère, autoritaire et négatif. Le chapitre sur l'humilité, par sa longueur et sa place dans la Règle, est sans doute le cœur de la présentation bénédictine du chemin vers Dieu ; pourtant, à première vue, il semble pessimiste et même un peu misanthrope.

Il ne fait aucun doute que la triade bénédictine humilité–silence–obéissance n'est guère populaire au regard de la mentalité occidentale du début du 21^e siècle. Bien que nous reconnaissons avoir peu d'attrait pour la vanité, le bavardage et la rébellion, nous n'accordons pas grande importance aux qualités qui leur sont opposées. Cela signifie que nous éprouvons quelque résistance lorsque nous abordons le texte de Benoît. Nous n'avons pas envie de perdre du temps avec lui et préférons lire quelque chose de plus positif. Chercher délibérément la petitesse nous paraît être de la fausseté. Nous voulons laisser briller notre lumière, non la cacher.

Il nous faut ici rappeler un principe important qui s'applique lorsque nous lisons les grands ouvrages de l'Antiquité. Les textes qui, au premier abord, paraissent peu attrayants sont souvent ceux qui récompensent le plus les efforts déployés pour les comprendre. « L'argument ou l'exemple qui semble hors de propos, insignifiant ou ennuyeux est précisément celui qui a le plus de chance d'être le signe de ce qui échappe à notre cadre de pensée et qui le remet en question² ». Il existe en nous un antagonisme inconscient envers tout ce qui menace nos préjugés profondément enracinés et nous met au défi de grandir. Comme nous répugnons à admettre notre intolérance envers un point de vue différent du nôtre, nous rejetons le problème sur le texte et déclarons : « Cette parole est dure, et qui peut l'entendre ? ». Nous rendons le texte responsable de notre résistance à l'accueillir.

Une manière beaucoup plus féconde d'aborder les textes diffi-

² Allan BLOOM, "The Study of Texts" in *Giants and Dwarfs: Essays 1960-1990* – Géants et nains : essais – (New York, Simon and Schuster, 1990), pp. 308.

ciles consiste à considérer notre réaction négative comme l'indice qu'il existe peut-être, sous la surface, un problème auquel nous devons nous confronter. Nous revenons alors au texte, en le lisant de très près, mot à mot, ligne par ligne. « La chose la plus difficile de toutes est la plus simple à formuler : chaque mot doit être compris. C'est difficile parce que l'œil a tendance à sauter précisément ce qui est le plus choquant ou ce qui remet le plus en question notre manière de voir les choses³ ».

Le premier mot de la Règle de Benoît est : « Écoute ». Nous devons apprendre l'art d'écouter ce que saint Benoît a à nous dire – et ne pas rejeter ses paroles sans les prendre en compte, par préjugé ou sous le coup d'impressions hâtives. Cela signifie passer du temps à apprendre son langage – à comprendre sa manière de penser – exactement comme nous devons faire des efforts pour acquérir le goût d'une pièce de musique inconnue. C'est ainsi que Neville Cardus décrivait le processus :

Nous devons toujours écouter patiemment une œuvre nouvelle. Rien ne nous oblige à l'approuver après l'avoir découverte. Il n'y a aucune vertu à être moderne pour le seul plaisir d'être moderne. Mais nous devons d'abord écouter la musique nouvelle – l'écouter jusqu'à la connaître aussi bien que les chefs-d'œuvre que nous aimons. Nous ne pouvons pas dire que nous n'aimons pas quelque chose si nous ne la connaissons pas. L'inconnu engendre parfois le mépris⁴.

Nous devons d'abord clarifier nos propres idées sur l'humilité et identifier certains de nos préjugés. Ensuite, il nous faut consacrer du temps à découvrir le sens authentique de la Règle. Ce n'est qu'alors que

³ *Ibid.*

⁴ Cité par Geoffrey TOZER in *ABC Radio 24 Hours*, janvier 1998, p. 15.

nous pourrons évaluer dans quelle mesure elle s'applique aux conditions changeantes de notre époque. En suivant cette méthode, nous pourrons ouvrir la Règle au dialogue avec les sensibilités contemporaines et ainsi parvenir à une certaine « fusion des horizons ». Les questions posées par notre époque peuvent ainsi nous conduire à comprendre les significations latentes du texte de la Règle et peut-être à apprécier d'un œil nouveau la sagesse spirituelle de son auteur.

Réserves légitimes au sujet de l'humilité

Examinons maintenant les autres raisons de notre manque d'enthousiasme. Il n'est nul besoin d'adopter une attitude défensive face aux difficultés que nous éprouvons à comprendre le chapitre de Benoît. Les problèmes qui se présentent peuvent nous rendre service en nous rappelant la nécessité de clarté et de précision lorsqu'on aborde un sujet d'une telle importance. Après tout, il n'y a rien d'in vraisemblable à penser que la compréhension humaine ait pu progresser au cours des quinze siècles écoulés depuis l'époque de Benoît.

Passivité

En tant que programme de vie, l'humilité bénédictine peut paraître trop passive. Elle semble surtout se préoccuper d'éviter le péché et n'encourage guère à faire le bien. L'attention se tourne vers l'intérieur pour scruter pensées et désirs instinctifs. Il existe un danger de transformer un être humain normal en quelqu'un d'excessivement introspectif, voire scrupuleux. Pour beaucoup, cela conduit à la paralysie et à l'inactivité. De plus, sans l'encouragement que procure quelque succès perceptible dans l'accomplissement du bien, une conscience constante de ses propres échecs conduit souvent à la timidité et à la dépression. Même si nous ne suivons pas cette voie jusqu'au bout, le climat général de vie engendré par une telle spiritualité demeure morose : sans joie,

sans créativité, et bien éloigné de l'existence sereine de celui qui se sait aimé de Dieu.

Évangélisation

L'absence apparente d'un sens missionnaire dans la Règle de Benoît tend à ériger cette passivité en infidélité à l'appel à l'évangélisation. Celui qui prend ce chapitre à la lettre est tellement préoccupé de se purifier de toute motivation imparfaite qu'il en oublie tout ce qui se trouve hors de lui. Une spiritualité qui ne s'intéresse qu'aux états intérieurs et aux dispositions du cœur isole l'individu de la mission de l'Église et réduit le royaume de Dieu aux luttes privées pour la probité et la paix. Sans doute est-ce la raison pour laquelle le microcosme monastique prend souvent des taupinières pour des montagnes. Pendant ce temps, on néglige progressivement les nombreux défis essentiels de l'Évangile. Le fait que la scène du Jugement dernier chez Matthieu ne suscite pas une certaine inquiétude chez les moines et les moniales doit nous interpeller. Comment se fait-il que nous, qui prétendons poursuivre une vie évangélique, excluons de notre mode de vie ordinaire les activités mêmes sur lesquelles les chrétiens seront évalués ? La plupart d'entre nous ne sont pas personnellement appelés à nourrir les affamés, vêtir ceux qui sont nus ou visiter les prisons. Par quels moyens justifions-nous une omission aussi flagrante ? Rester chez soi, garder le silence et obéir ne sauraient tenir lieu de conformité objective à l'enseignement du Christ. On pourrait s'attendre à ce que les moines aient parfois la décence de se sentir un peu troublés par l'ambiguïté de leur vocation.

Le tempérament

Certaines personnes sont douces et peu affirmées par tempérament. Il ne sert à rien de prêcher l'« humilité » à ceux qui n'en ont

pas besoin. Saint Grégoire le Grand l'avait reconnu dans sa *Règle pastorale*. Il en concluait que s'il est utile de recommander plus de retenue aux personnes bruyantes et sûres d'elles, il vaut mieux proclamer les vertus opposées à ceux qui sont déjà doux et peut-être un peu timides. À ses yeux, le progrès spirituel opère de manière dialectique. Les qualités que nous devons développer sont complémentaires de celles que nous possédons déjà. Chacun est appelé à dépasser les limites que lui imposent la nature et l'éducation.

Il semble préférable de ne pas associer l'humilité à des types de personnalité particuliers. L'humilité est une qualité que tous doivent rechercher. Nous devons donc parvenir à une définition de l'humilité qui englobe différents tempéraments et représente un véritable défi pour chacun. Il est par ailleurs évident qu'un idéal plus solide est nécessaire si l'on veut promouvoir l'humilité. Peu de gens voient quelque intérêt à devenir des êtres effacés et timorés, discrets au point d'en être invisibles. Il faut veiller à montrer qu'il existe aussi une forme d'humilité accessible aux personnes naturellement affirmées et éloquentes. C'est assurément une erreur que d'exclure a priori des rangs de ceux qui incarnent les qualités du Christ, les prophètes, les esprits créateurs et subversifs, ainsi que ceux qui, sans relâche, réclament justice. Peu de gens voient de l'intérêt à devenir de petits êtres silencieux et timides, craintifs et discrets au point d'en devenir invisibles. Il faut veiller à montrer qu'il existe aussi une forme d'humilité qui peut s'exercer chez des personnes naturellement assurées et disertes. C'est assurément une erreur d'exclure d'emblée, du nombre de ceux qui incarnent les qualités de Jésus Christ, les prophètes, les fauteurs de troubles subversifs et ceux qui ne se lassent pas de réclamer justice.

Vieillesse prématurée

On a fait remarquer que la plupart des manifestations d'humilité décrites par saint Benoît et par d'autres auteurs de la tradition mo-